



Une Petite Partie

Philippe Halvick

Philippe Halvick, ingénieur en électronique de formation, est passionné depuis toujours par la SF, le Fantastique et l'Héroïc Fantasy. Il a fini par sauter le pas pour écrire ses propres histoires. Et quand il se résume en deux lignes, un homme qui vient du nord, mordu de photographie et pratiquant le laïdo, il n'oublie pas d'ajouter qu'il collectionne les pucelles. Il s'en excuse tout aussitôt en précisant qu'il s'agit d'insignes militaires métalliques de l'armée française.

N'empêche que personne ne s'étonnera ensuite qu'il ait écrit *Petit dragon...* Sans se priver de publier d'autres romans comme *Ange et démon* et de nombreuses nouvelles (dans *Nouvelles d'outre-temps*, *Les Papillons bleus*, *la mort* et autres histoires, *L'esprit des bardes* et autres *Encre noire...*).

Illustrations : Sophie Léta

Je propose cela à certains prisonniers, la veille de leur exécution... Alors qu'en penses-tu ?

Mon cœur se serra et mon souffle se bloqua. Les menottes m'empêchaient de plaquer les mains sur mes cuisses et de les retenir de trembler. Je le savais dès le départ, un jour viendrait où le bourreau me sortirait de ma cellule et me garrotterait. Mais me l'entendre dire enfin m'anéantissait. Depuis plus de six mois ma carcasse traînait dans cette prison dans cette attente. Moins de huit heures avant le moment fatidique... À l'aube. Impossible d'ignorer le passage du temps, même en pleine obscurité. Une saleté de sirène automatique cadencait les heures et hantait mes cauchemars. Toutes les activités se calquaient sur son cri lugubre.

Mon regard se porta sur le visage maigre et hâve face à moi. L'homme avait ôté l'infâme cagoule de sa profession et ses yeux sans vie me fixaient. Même assis et attaché sur ma chaise, ma taille dépassait la sienne. Avec une cravate et un costume de ville, le bourreau aurait passé pour un petit comptable sans envergure. Sa tenue orange vif, sans marque distinctive, ressemblait à la mienne. Seuls son couvre-chef et une ceinture de cuir d'où pendait une bourse le distinguaient des vulgaires condamnés. Pas la peine de me le présenter. Je l'avais déjà remarqué et évité avec soin. Pas le genre de type à fréquenter, quand tu sais que tu finiras étranglé par lui.

Étrange... Ce type m'impressionnait. Mes mains se trouvaient couvertes de plus de sang que les siennes, mais il me filait une trouille de tous les diables. Ma vie était à sa merci. Pas une supplique ne sortirait de mes lèvres pour lui demander de m'épargner. Ma fierté m'en empêchait. Il ne me restait rien d'autre... À part le souvenir de mes « exploits » qui m'avaient valu de me retrouver face à lui.

Sans attendre ma réponse, l'homme avait extrait de ses poches un jeu de cartes neuf et le débballait. Il grogna :

— Nous avons tout notre temps. Personne n'osera nous interrompre. De toute façon, je suis censé passer la nuit avec toi. Certains se mutilent pour repousser l'inéluctabilité de leur sort.

Il avait du vocabulaire, l'affreux. Son ton montrait la pointe d'ironie glacée des tueurs de sang froid, pour qui un individu ne valait pas la corde pour le pendre.

— Euh... Où est le piège ?

Une esquisse de sourire étira le bas de mon visage. Une petite ouverture, un moment de faiblesse, de sympathie de cet individu, n'importe quoi qui puisse être exploité et me donner une chance de

tenter... N'importe quoi pour rester en vie.... Mon vis-à-vis battit les cartes, sans me regarder, les posa devant une tablette et installa le tout entre nous deux. Il ne doutait pas une seule seconde de ma réponse.

— À toi de voir... Mais l'un dans l'autre tu n'as rien à perdre, non ?

Dans ses prunelles, une avidité non dissimulée brillait. Que me voulait-il vraiment ? Ma bouche s'ouvrit et se referma sans prononcer le moindre mot. Le bourreau soupira.

— Moi, je joue aux cartes et toi tu peux sauver ta peau... Si tu gagnes bien sûr.

Mon cerveau tournait en rond. Il y avait une arnaque pas possible, une énorme erreur quelque part. Cela ne se pouvait pas. J'inclinai le buste en avant aussi loin que mes liens me le permettaient.

— Tu me proposes, si je gagne contre toi, de me sauver la vie. Si je perds, de toute façon, je crèverai à l'aube. D'accord, cela je l'ai bien compris. Mais toi, que gagnes-tu dans cette histoire ? Le risque n'en vaut pas du tout la chandelle. Tu joues ta tête sur ce coup-là ! Je pige pas.

Un petit rire emplit ma cellule.

— Je m'ennuie. Mon métier me laisse beaucoup de temps libre et peu de manières d'en profiter. Je ne peux pas sortir de l'enceinte de la prison. Personne ne me parle et, moins encore, ne joue avec moi. Là, mon gars, tu ne vas pas te sauver. Tu n'as pas le choix.

La folie perçait dans le ton de sa voix. Ne jamais contrarier ce genre d'individu ! Mes dents grincèrent. Ses sentiments et les miens se ressemblaient. Saleté de système carcéral ! Afin d'humaniser le processus, éviter les risques de violence, d'agression, de coercition et surtout réaliser des économies, depuis une dizaine d'années un nouveau système avait remplacé les prisons surpeuplées. Maintenant, il n'y avait plus une dizaine de prisonniers par cellule. La peine de mort avait remédié à ce manque à la dignité humaine. Moi, je préférerais vivre comme un rat que crever la tête haute.

Les copains du macaque en face de moi avaient trouvé là une profession en pleine expansion. En revanche, plus aucun gardien humain ne nous surveillait, juste des androïdes et des ordinateurs à la conversation limitée. Pouah ! Résultat, même si nous nous croisions de temps en temps, il n'y avait aucune possibilité de discuter avec mes compagnons. Malgré mon appréhension, l'envie de parler avec n'importe qui, même l'homme qui allait me tuer, me dévorait les